

19. Arriver ensemble à la destinée

« Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ ; qu'il nous conduise tous ensemble à la vie éternelle" (RB 72,11-12).

Dans ces deux derniers versets du chapitre 72 sur le bon zèle que doivent avoir les moines, saint Benoît résume et synthétise ce qu'est pour lui la vie monastique, et donc chrétienne, car la vie monastique éduquée et formée par la Règle ne veut être qu'une manière d'aller au fond de la vie chrétienne. C'est pourquoi beaucoup de laïcs se sentent aussi aidés par la Règle pour vivre leur vocation, parfois plus et mieux que nous, moines et moniales...

Dans l'adhésion au Christ, notre salut et la plénitude totale de la vie, nous sommes conduits, accompagnés et guidés vers la vie éternelle précisément pour connaître le Père et le Fils dans la gloire de la communion trinitaire. A la fin de la Règle, saint Benoît nous rappelle notre destinée ultime, et dans la même phrase, que nous sommes en chemin, en chemin *ensemble*. Si nous devons parvenir tous ensemble à la vie éternelle, cela signifie que nous devons aussi faire le chemin tous ensemble. La Règle utilise l'adverbe "*pariter*" pour exprimer l'idée de « ensemble ». Comme s'il s'agissait d'une course sportive où il faut franchir ensemble la ligne d'arrivée, où le résultat doit être « égal », où on arrive tous premiers ou tous derniers, mais c'est pareil. C'est comme si toute la compétition de la course consistait dans l'effort d'arriver avec les autres, de ne laisser personne derrière soi, et surtout de ne pas vouloir arriver au but sans les frères.

Saint Benoît veut probablement nous inculquer de nous soucier de la destinée des autres au même moment où nous nous soucions de la nôtre. Comme c'est important dans la vie monastique ! Il n'y a rien de pire que de s'inquiéter et de prendre soin de son ascèse personnelle en oubliant le progrès de ses frères et sœurs. Et cela doit s'appliquer non seulement aux frères et sœurs de la communauté à laquelle on appartient, mais aussi aux frères et sœurs de toute l'Église et même de toute l'humanité. Si nous n'arrivons pas à la sainteté et au Ciel *pariter* avec tous, cela signifie que nous n'y arriverons pas non plus.

Je me représente le jugement à la fin de notre vie et à la fin du monde comme une rencontre avec Jésus qui, ouvrant la porte du Paradis et avant de nous regarder en face, regardera autour de nous pour voir si nos frères et sœurs aussi, ceux et celles avec qui il nous a donné de marcher, sont là *pariter* avec nous pour entrer au Royaume. Si ce n'est pas le cas, j'imagine que Jésus nous regardera, déçu et triste, et nous dira : « Mais comment, tu arrives seul ?! Personne n'arrive avec toi ? Ta foi, ton ascèse, n'ont-ils servi qu'à toi-même ? N'as-tu pas progressé avec les autres ? N'as-tu pas partagé ta soif de la destinée ultime avec ton prochain ? Avec les frères et sœurs de ta communauté ? Avec ton mari ou ta femme ? Avec tes enfants ? Avec tes amis ? Et dire que je t'ai montré que l'amour de la destinée doit être partagé même

avec ses ennemis ! N'as-tu pas vu que moi-même, je n'ai pas voulu retourner au Père sans le larron crucifié avec moi, sans Adam et Ève et les âmes des enfers ? Désolé, mais tu n'es pas prêt à entrer dans le Royaume, tu dois faire un peu de purgatoire, et cela consistera à attendre les frères que tu as laissés derrière toi, en priant et en offrant pour eux. Quand tu pourras te présenter avec eux, je t'ouvrirai la porte du Paradis et tu prendras place avec moi dans la communion du Père. Parce que, tu dois le savoir, au Paradis, il n'y a pas de places individuelles, ni de tribunes particulières, mais seulement des places collectives, des tables où on ne peut manger qu'ensemble, des espaces de communion. »

Dans la Règle, l'adverbe "*pariter*" n'est utilisé que quatre fois mais tous significatifs pour le mystère que nous approfondissons.

La première fois, c'est au chapitre 20 qui traite de la révérence que nous devons avoir dans la prière. Benoît nous rappelle que, si nous voulons demander quelque chose au Seigneur, nous devons le faire « en toute humilité et pure dévotion » (RB 20,2), sans multiplier les paroles, mais avec la simplicité du cœur et le sentiment de notre misère ; que ce ne doit donc pas être une longue prière (cf. 20,3-4). Puis il conclut en disant : « En communauté, la prière doit être très brève et, au signal du supérieur, tous se lèveront ensemble – *omnes pariter surgant* » (20,5). L'unité dans la prière, même dans le fait de la terminer, est signe et éducation de notre unité en présence de Dieu, dans la reconnaissance de notre misère devant lui et dans l'expression de la confiance qu'il nous écoute et nous sauve.

Ensuite le terme *pariter* est utilisé dans le chapitre 49 sur l'observance du Carême. Là encore il s'agit du chemin de la conversion que nous devons faire ensemble, non seulement en communauté mais avec toute l'Église. Après avoir dit que la vie d'un moine doit toujours être vécue dans un esprit de Carême (pas seulement en termes de pénitence mais aussi comme désir de Pâques), saint Benoît demande qu'au moins pendant le Carême « la vie soit gardée en toute pureté, et que tous ensemble [*omnes pariter*] effacent les négligences des autres temps » (RB 49,2-3). Ici aussi, il y a l'idée que c'est ensemble que nous devons nous convertir pour partager ensemble la joie de Pâques.

Le troisième passage dans lequel l'adverbe *pariter* est utilisé, toujours de façon significative, se trouve au chapitre 53 sur l'accueil des hôtes. Après avoir dit que les hôtes doivent être accueillis comme le Christ, saint Benoît demande que, dès que l'hôte est annoncé, le supérieur et les frères viennent le rencontrer « *cum omni officio caritatis* – avec toutes les marques de la charité » (RB 53,3). Mais la première chose que la communauté doit faire avec l'hôte, notamment pour éviter d'éventuelles « illusions diaboliques – *illusiones diabolicas* » (53,5), est de prier ensemble : « *et primitus orent pariter et sic sibi socientur in pace* – ils commencent par prier ensemble, ensuite ils se rencontrent dans la paix » (53,4).

Cette prière commune est avant tout une dilatation de la communion de prière de la communauté au monde extérieur qui vient demander la paix. La paix n'est pas quelque chose d'abstrait mais une manière d'être unis, d'être « associés » (*socientur*), d'être compagnons de vie et de chemin. Pouvoir communiquer dans la prière, pouvoir partager avec un étranger la prière qui unit déjà la communauté, crée la communion, exorcise les divisions que le « *diabolus* », le « diviseur » fomenté entre les hommes. Nous l'avons déjà vu en parlant de l'ermite (cf. RB 1,4-5). Et cela nous permet de reconnaître et d'aimer le Christ dans notre frère et notre sœur au point de pouvoir « l'adorer » en lui : « on adorera [dans les hôtes] le Christ même qu'on reçoit » (53,7).

A la lumière des quatre passages où la Règle utilise « *pariter* – ensemble », on pourrait résumer que la possibilité d'être conduit tous ensemble par le Christ dans la vie éternelle (72,12) grandit sur un chemin où nous sommes éduqués à prier ensemble, en communauté et avec tous, et à nous convertir ensemble de nos fautes. Mais il s'agit toujours d'être unis dans la reconnaissance de notre misère et du fait que c'est le Seigneur qui vient nous sauver, pour nous conduire tous à au but de la vie éternelle que Lui seul peut nous donner, parce que nous ne pouvons la vivre qu'en communion avec Lui, et même, elle *est* communion avec Lui.